Le Jura : tableau d'ensemble

Autor(en): **O'Radiguet, Lionel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **13 (1906)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684751

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE JURA

TABLEAU D'ENSEMBLE

Un sol est un livre d'histoire dont les chapitres racontent la naissance et les vies successives, à travers les péripéties des âges, d'un habitat et de ses habitants, la relation éternelle entre cet habitat et ces habitants dont est faite l'idée de la petite patrie.

Quand, à l'âge quaternaire se fixa la physionomie actuelle de la surface de notre planète, ce fut un habitat prédestiné comme conditions moyennes de la lutte pour la vie, comme cadre de beauté que le créateur assigna au clan de l'espèce humaine dont les représentants actuels s'intitulent, avec fierté et amour, Jurassiens, du nom de leurs chères et belles montagnes. En effet, les Jurassiens, même ceux des vallées aiment, avant tout et par dessus tout leurs montagnes comme leurs confédérés de l'Oberland aiment l'Alpe -- même homicide! — comme les Bretons aiment l'Océan — encore plus homicide que l'Alpe, — comme l'Indien du Nouveau Monde aime la Pampa et la prairie, comme le Lapon et le Samoyède aiment les solitudes glacées du Pôle.

Comme habitat le Jura n'a peut-être la douceur plantureuse des plaines du Maine et de l'Anjou, son sol n'est pas capiteux et ensoleillé comme celui de ces *Cras* de la Provence, le long des berges du Rhône, chantés par Mistral dans *Mireïo* et *Calendal*. Comme habitat, le Jura n'aurait peut-être pas inspiré à Brizeux ses poëmes de tendresse et de mélancolie.

Et cependant, comme poésie, le Jura laisse loin derrière lui les Mistral et les Brizeux, lorsqu'il raconte lui-même son poëme de vie sereine et intense, là-haut sur

les plateaux dans le cadre d'incomparable beauté que lui font, aux horizons, les Vosges, le Rhin, la Forêt-Noire et les glaciers de l'Oberland.

Car, pour lire le livre de la nature Jurassique, il faut monter, à travers les grands bois de sapins, jusqu'à ces sites qui, ainsi que le Mont-Soleil, le Weissenstein, les signaux de Basuel, de Montgremay et de Roche-d'Or commandent des panoramas merveilleux. C'est bien de ces excursions sur les plateaux Jurassiens que l'on retourne vers les Cités en bas :

„Le cœur trempé sept fois dans le néant divin “, C'est de là-haut qu'il faut entendre les brises légères d'été égrener, dans l'atmosphère pure du Jura, aux échos des vallées, ainsi que des concerts d'harpes éoliennes les sons des clochettes des troupeaux.

C'est dans l'ascension ou la descente de ses combes encaissées entre deux montagnes que le Jura nous narre ses origines géologiques par la vue de ces roches énormes qui, surgissant des forêts, surplombent les abîmes d'ombre et de verdure.

Telle la *Roche au Vilain* dans une combe du Clos-du-Doubs en face de ce plateau du Mont-Repais où, dans le mystère d'un bouquet d'arbres, se dresse la *Pierre* de l'Autel. Et, dans la vallée d'Ajoie, la *Pierre Percée;* la *Fille de Muy* sur les Roches de Bourrignon au-dessus des sources de la Lucelle et bien d'autres pierres consacrées par la tradition populaire, remémorent les Jurassiens d'aujourd'hui de ce lointain passé dont l'abbé Serasset traçait dans l'*Abeille du Jura* ce tableau un peu tragique même pour l'époque : „Nous pouvons dire de „l'état de notre patrie dans ces temps reculés ce que „Tacite a dit de la Germanie : *Silvis horrida, aut pa-„ludibus fœda.* Des vastes et antiques forêts couvraient „la plus grande partie du pays, elles prêtaient une re-„traite assurée aux cerfs, aux chevreuils, aux sangliers, „aux buffles, aux loups et aux ours. Les bas-fonds étaient

„ couverts de marais, qui remplissaient l'air d'exhalaisons „ humides et malsaines. Dans une contrée hérissée de „ montagnes et de rocs escarpés, couverte de forêts, cou- „ pée en tous sens par des gorges étroites et des torrents, „ les communications devaient être alors bien difficiles „ pour ne pas dire presque impossibles. "

N'en déplaise à l'abbé Serasset, même avant les œuvres de la civilisation, quand les monastères de l'époque de Saint Columban commençaient le défrichement de l'Europe centrale, le Jura, dans son ensemble, était déjà un sol sain, formant des hommes sains, tellement sains que leurs descendants actuels ont offert une résistance surprenante au fléau de l'alcoolisme que devait développer, dans le Jura comme ailleurs, une civilisation plus raffinée.

Il n'est pas jusque dans ses entrailles que le Jura ne se raconte, lorsque l'on descend dans ces curieuses grottes de Réclère et de Milandre encore peuplées des souvenirs des bonnes fées et des dames blanches.

Aux cimes des défilés de ses vallées escarpées, dans ses villes et dans ses villages, c'est avec les documents de pierre édifiés par la main des hommes que le Jura narre lui-même son épopée historique depuis l'époque gallo-romaine où le Mont-Terrible était le poste le plus avancé des Légions de César dans la direction de la Germanie jusqu'à nos jours où les voies ferrées, les funiculaires et les poteaux de conduites électriques n'ont pas encore réussi à empiéter sur la beauté majestueuse des sites jurassiens.

Le Mont-Terrible, les vestiges des voies militaires, les tombeaux retrouvés, nous racontent le Jura Gallo-romain.

Les ruines des Châteaux-forts perchés en nids d'aigles sur les sites dominant le Clos du Doubs et la vallée de la Birse racontent le Jura du moyen-âge.

Edifiée sur la tombe de Gurgane, le compagnon

de St. Columban, au pied de l'Ermitage du VIIme siècle, la belle collégiale romande de St-Ursanne raconte les origines religieuses du Jura.

Les vieilles maisons de la petite ville de St-Ursanne et bien d'autres documents en bon état de conservation dans d'autres localités racontent l'histoire archéologique du Jura aux XV, XVI et XVIIme siècles, tandis qu'on retrouve encore à Peuchapatte, dans les Franches-Montagnes, des spécimens de l'art Burgonde. Le vieux château des Princes-évêques à Porrentruy raconte l'histoire politique du Jura sous ses anciens souverains comme le fait la maison de Pierre Pequignat, à Courgenay.

Et bien des ruines, réduites à l'état de vestiges vagues, racontent les incursions des Suédois, des Impériaux, des Français, les horreurs de la guerre dans le Jura pacifique.

Mais aucun de ces documents du passé et du présent : sol, race, tradition populaire, archives ne raconte que le Jura, pas plus que le Sundgau Alsacien ou la Franche-Comté Française, ait jamais fait partie du domaine germanique.

Tout atteste au contraire, à la face de folles entreprises de germanisation par le parler, d'habitats et d'habitants qui n'ont rien de germanique que le Mont-Terrible est resté de nos jours le boulevard de la civilisation gallo-romaine.

LIONEL O'RADIGUET
D. D.
L. L. O. O. V